

ne craignez point de leur montrer qu'ils sont encore loin de la perfection possible. Faites-leur comprendre qu'ils n'ont aucun sujet de s'enorgueillir et de s'élever au-dessus des autres. Souvent un mot, un signe, un geste suffit pour atteindre ce but.

19. Les récompenses, à l'occasion du catéchisme ou des autres parties de l'enseignement, peuvent devenir un nouveau moyen d'apostolat. En réservant les plus belles pour la science religieuse et la bonne conduite, on relève aux yeux des enfants et des parents l'importance de l'instruction et de l'éducation chrétienne. Cette leçon en vaut bien une autre.

On doit se préoccuper de munir les enfants, et indirectement leurs familles, des objets utiles à l'entretien de la piété : crucifix, statuette, bénitiers, chapelets, livres édifiants, paroissiens, etc. Un zèle éclairé sait trouver les occasions les plus favorables pour distribuer ces objets. On choisira, par exemple, les approches de la semaine sainte pour donner des crucifix ou des tableaux représentant quelque scène de la Passion du Sauveur. Au commencement du mois de Marie, les enfants préfèrent des statues ou des images de la très sainte Vierge, etc.

Pour tous ces objets, spécialement pour les images, il faut savoir choisir. Ne donnez point de ces gravures qui représentent les Saints d'une manière trop vulgaire, ou même ridicule; les premières impressions reçues par les enfants ne s'effacent jamais.

Quant aux livres, serait-il besoin d'avertir le Catéchiste de ne jamais distribuer que des ouvrages irréprochables? On ne peut pas toujours se fier pour cela aux catalogues des maisons de commerce, même jouissant d'une bonne réputation. Un ouvrage douteux peut facilement se glisser dans une série.

Constituer dans les familles de nos enfants une petite bibliothèque instructive et édifiante, n'est-ce pas l'un des meilleurs moyens de prolonger notre apostolat, peut-être pendant plusieurs générations? On atteint par là non seulement les enfants, mais leurs parents, leurs voisins. Un grand nombre de personnes, peut-être, trouveront dans ces lectures un germe de conversion, un réconfort dans leurs peines ou leurs maladies, un puissant encouragement à la vertu.

## CHAPITRE VII

### LE MODÈLE

#### SOMMAIRE

1. Jésus ami de l'enfance et de la jeunesse. Jésus enfant. Vie publique. Prédilection du Sauveur pour les enfants. — 2. Jésus modèle du Catéchiste : sa méthode. Jésus modèle des enfants. Ils doivent lui ressembler, moyens. Rôle du Catéchiste.

#### 1. Jésus ami de l'enfance et de la jeunesse.

1. *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique*<sup>1</sup>. — Ainsi s'exprime Notre-Seigneur parlant à Nicodème et lui exposant le grand mystère du salut et de la régénération du genre humain. Mais le Fils de Dieu, le Verbe incréé, venant sur la terre pour accomplir ce grand ouvrage, aurait dû, ce semble, y apparaître dans la splendeur de sa gloire, ou tout au moins dans toute la force de l'homme parfait; car s'il est impossible que l'homme déjà grand, comme l'objectait le docteur de la loi, se fasse petit pour naître de nouveau, combien plus impossible devait-il sembler que le Dieu de toute majesté pût s'abaisser à ce degré et se rapetisser jusqu'à se faire lui-même humble enfant! Tel était pourtant le dessein éternel de Dieu, tel était le pas de géant par lequel le divin Soleil de justice avait résolu de commencer sa course glorieuse à travers le monde<sup>2</sup>.

2. Ce prodige de grâce avait été figuré dans l'Ancien Testament et entrevu par les saints Prophètes. Isaïe le salue avec enthousiasme : *Un ENFANT nous est né, s'écrie-t-il, un fils nous a été donné. L'empire a été posé sur ses épaules. On le nomme le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> S. Jean, III, 16. — <sup>2</sup> Ps. XVIII, 5, 6. — <sup>3</sup> Is., IX, 5.

3. L'ENFANT, tel est le nom sous lequel Jésus a voulu être désigné pendant toute la première période de sa vie sur la terre, nom plein de charme et de douceur, qu'il échangera plus tard contre celui de *Fils de l'homme*, jusqu'à ce que le temps soit venu d'achever la révélation des mystères cachés en son adorable personne. Jusque-là, si le nom de JÉSUS, enseigné par l'Ange à Marie et à Joseph, revient délicieusement sur leurs lèvres dans l'intimité du foyer familial, pour tous les autres, et pour l'écrivain sacré lui-même, Jésus est L'ENFANT, rien que L'ENFANT. « Vous trouverez, dit l'Ange aux bergers, UN ENFANT couché dans une crèche<sup>1</sup>. » « Et ils trouvèrent Marie et Joseph et L'ENFANT<sup>2</sup>. L'ENFANT fut circoncis le huitième jour<sup>3</sup>. L'étoile qui conduisait les Mages, venant au lieu où était L'ENFANT, s'y arrêta<sup>4</sup>. Ils entrèrent dans la maison, et ils y trouvèrent L'ENFANT avec Marie sa mère<sup>5</sup>. Marie et Joseph portent L'ENFANT au temple. Siméon le prend, c'est toujours L'ENFANT<sup>6</sup>. Le ciel et la terre ne le connaissent pas autrement. » « Prenez L'ENFANT et sa mère, dit à Joseph le messager céleste, et fuyez en Égypte. » Joseph se leva, et, prenant L'ENFANT et sa mère, il se retira en Égypte<sup>7</sup>.

A ce roi ENFANT il fallait une cour. Qui la formera? Comme Dieu, il a les Anges du ciel qui entourent d'une éclatante lumière son humble berceau et font retentir les airs de leurs chants harmonieux. Comme homme, comme ENFANT, il aura pour compagnons et pour témoins un peuple D'ENFANTS. « Informez-vous exactement de L'ENFANT, » avait dit Hérode aux rois de l'Orient<sup>8</sup>. Mais l'Ange du Seigneur a déjoué son dessein perfide, et, plein de colère d'avoir été trompé par les Mages, ce roi cruel fait tuer tous les enfants qui se trouvaient dans Bethléem et aux environs<sup>9</sup>, offrant ainsi au Sauveur Enfant cette moisson de lis et de roses dont aucun souffle terrestre n'avait encore terni l'éclatante beauté.

Au sortir de l'Égypte nous le retrouvons grandi, mais c'est encore L'ENFANT<sup>10</sup>. A douze ans il est adolescent, mais pour l'Évangéliste c'est toujours L'ENFANT<sup>11</sup>. A Nazareth L'ENFANT grandit et se fortifie, et jusqu'à son âge mûr on ne connaît que L'ENFANT, le fils de Joseph<sup>12</sup>.

4. Pendant sa vie apostolique, Jésus fait éclater de mille

<sup>1</sup> S. Luc, II, 12. — <sup>2</sup> S. Luc, II, 16. — <sup>3</sup> S. Luc, II, 21. — <sup>4</sup> S. Matth., II, 9. — <sup>5</sup> S. Matth., II, 11. — <sup>6</sup> S. Luc, II, 22, 27, 33, 34, 38. — <sup>7</sup> S. Matth., II, 13, 14. — <sup>8</sup> S. Matth., II, 8. — <sup>9</sup> S. Matth., II, 16. — <sup>10</sup> S. Matth., II, 20, 21. — <sup>11</sup> S. Luc, II, 43, 48. — <sup>12</sup> S. Luc, II, 40; III, 23.

manières son amour pour le jeune âge. Les enfants font en quelque sorte partie de son cortège. Ils le suivent et l'accompagnent partout, jusque dans le désert. Quelques-uns comme pourvoyeurs : *Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux petits poissons*<sup>1</sup>. Les autres, en bien plus grand nombre, comme auditeurs, avec leurs parents. « Le nombre de ceux qui avaient mangé était environ de cinq mille hommes sans les femmes et les enfants<sup>2</sup>. » C'était la première multiplication des pains. Nous les retrouvons à la seconde. « Le nombre de ceux qui mangèrent fut de quatre mille personnes, sans compter les enfants et les femmes<sup>3</sup>. »

Au jour de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, les enfants sont là qui acclament avec enthousiasme leur ami divin. Autour de lui et jusque dans le temple ils crient de toutes leurs forces : *Hosanna au Fils de David*<sup>4</sup>. Les princes des prêtres et les scribes s'indignent et s'adressent à Jésus : « N'entendez-vous pas ce qu'ils disent, faites-les taire. » Mais que répond Jésus? « Je vous le dis en vérité, s'ils se taisent, les pierres même crieront<sup>5</sup>. N'avez-vous jamais lu : *C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont encore à la mamelle, que vous avez tiré la louange la plus parfaite*<sup>6</sup>. »

Attirés par son Esprit, les enfants accourent en foule auprès de lui, ils le suivent, ils écoutent sa parole, ils acclament son triomphe; mais en retour, le doux Sauveur leur prodigue les trésors de sa tendresse. Il leur ouvre ses bras et les presse sur son cœur : *On lui présenta de petits enfants pour qu'il les touchât*<sup>7</sup>, pour qu'il leur imposât les mains et les bénît<sup>8</sup>. Et il leur imposa les mains et les embrassa.

Les Apôtres veulent-ils repousser leur importunité, Jésus les défend et les protège : *Laissez, dit-il, laissez les petits enfants venir à moi, et ne les empêchez pas; car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux*<sup>9</sup>. Il va jusqu'à se substituer à eux, assurant qu'il tient pour fait à lui-même ce que nous ferons au plus petit des siens. C'est surtout leur innocence qui le charme et qu'il veut à tout prix conserver. Il voit les dangers qui les menacent, son cœur s'émeut, sa sollicitude s'inquiète, son langage s'anime, son regard s'enflamme, et contre ceux qui oseront s'attaquer à ces âmes sans défense, il fulmine l'anathème :

<sup>1</sup> S. Jean, VI, 9. — <sup>2</sup> S. Matth., XIV, 21. — <sup>3</sup> S. Matth., XV, 38. — <sup>4</sup> S. Matth., XXI, 15. — <sup>5</sup> S. Luc, XIX, 40. — <sup>6</sup> S. Matth., XXI, 16. — <sup>7</sup> S. Marc, X, 13. — <sup>8</sup> S. Matth., XIX, 13. — <sup>9</sup> S. Marc, X, 14.

*Malheur, s'écrie-t-il, malheur à l'homme qui scandalisera l'un de ces petits qui croient en moi ! Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât au fond de la mer. Et, pour inculquer plus fortement encore le respect dû à l'enfance, il montre le prix que Dieu attache à ces âmes en leur donnant pour les protéger des Princes de sa glorieuse milice : Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que, dans le ciel, leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux<sup>1</sup>.*

Il les propose comme modèle à ses Apôtres. Veulent-ils savoir qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? Jésus appelle un petit enfant, et le place au milieu d'eux, disant : *En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui donc qui s'humiliera, et se fera petit comme cet enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le royaume des cieux<sup>2</sup>.*

5. Pour les enfants, pour les jeunes gens, le cœur de Jésus déborde d'affection et de tendresse. Il les guérit de leurs maladies et les délivre du démon. Il compatit à leur faiblesse et les reçoit après leurs égarements. Enfin il les arrache aux entrailles de la mort et du tombeau. Il les appelle à sa suite, et veut en former sa troupe d'élite, et s'ils ne correspondent pas tous à son amour, il s'attriste en les voyant s'éloigner.

Parmi ses Apôtres, a-t-il quelque prédilection, c'est pour Jean, le plus jeune et le plus pur. Il lui donne son cœur pour lieu de repos, et sa Mère pour héritage. Et, dans ses moments de plus grande expansion, il oublie tous les titres qu'il donnait à ses Apôtres pour ne plus les appeler que ses enfants, ses petits enfants, ses enfants bien-aimés<sup>3</sup>.

6. Jusque dans le ciel, Jésus réserve ses plus précieuses faveurs, ses privilèges les plus enviés aux âmes d'enfants, aux âmes vierges. « Ils étaient, dit l'Apôtre bien-aimé, cent quarante-quatre mille qui entouraient l'Agneau sur la montagne de Sion et qui portaient son nom, et le nom de son Père écrit sur leur front... Ils chantaient un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards, et nul ne pouvait apprendre ce cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille. Ils sont vierges, ils accompagnent l'Agneau partout où il va. Ils

<sup>1</sup> S. Matth., xviii, 3-10. — <sup>2</sup> S. Matth., xviii, 1-4. — <sup>3</sup> S. Marc, x, 24.

ont été rachetés d'entre les hommes comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau<sup>1</sup>. »

7. Enfin, lorsque Jésus, dans sa bonté, se manifeste sur la terre à quelques-uns de ses fidèles serviteurs, quelle forme extérieure semble-t-il affectionner davantage ? sous quels traits se montre-t-il le plus souvent ? Sous les traits d'un *enfant*. Les exemples en sont nombreux dans l'histoire des Saints. Il suffit de rappeler quelques-uns des plus connus, saint Bernard, saint Dominique, saint Antoine de Padoue, saint Stanislas Kostka, sainte Claire, sainte Thérèse, sainte Rose de Lima.

8. Aimez donc aussi les enfants, ô Éducateurs chrétiens, soyez auprès d'eux les représentants, les substituts de leur divin Maître et ami, Jésus. Puisez dans son cœur sacré ces trésors de tendresse et de dévouement qui vous sont nécessaires pour mener à bien l'œuvre si importante qu'il vous a confiée. Travaillez avec courage ; ne craignez rien : Jésus lui-même est avec vous pour vous éclairer, vous fortifier et vous bénir.

## 2. Jésus modèle du Catéchiste.

9. Le divin Sauveur est le modèle de l'amour que le Catéchiste doit avoir pour l'enfance : il est aussi le modèle le plus accompli de la véritable manière d'enseigner. De lui nous devons apprendre et la *vérité* elle-même, et la *méthode* à suivre pour la communiquer.

10. A douze ans, dans le temple de Jérusalem, assis au milieu des docteurs, Jésus était-il maître ou disciple ? « Il écoutait, dit l'Évangile, il interrogeait et il répondait<sup>2</sup>. » Voilà bien toute la catéchistique. Selon toute apparence, le saint Enfant Jésus se présenta aux docteurs, avec d'autres enfants de son âge, comme un humble disciple ; mais peu à peu le rôle changea. Par ses questions et par ses réponses, il répandit dans leurs esprits une lumière nouvelle qui leur fit apercevoir dans l'Écriture des sens profonds et insoupçonnés. Tous ceux qui l'entendaient, les docteurs les premiers, étaient ravis de son intelligence et de ses réponses.

11. Les trois années de sa vie publique se passent à enseigner. *C'est pour prêcher l'Évangile, dit-il, que j'ai été envoyé<sup>3</sup>.* Il va

<sup>1</sup> Ap., xiv, 1-4. — <sup>2</sup> S. Luc, ii, 46, 47. — <sup>3</sup> S. Luc, iv, 43.

d'un lieu à un autre, annonçant partout la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Il instruit toutes sortes de personnes, ses Apôtres et ses disciples, la foule, le peuple juif et parfois même les Gentils. Il enseigne dans le temple, dans les synagogues, sur les montagnes, dans les maisons privées, sur le bord de la mer, dans le désert. Partout où il trouve une âme à instruire, il s'arrête et catéchise. Il n'a besoin ni de la tribune des synagogues, ni de la chaire des docteurs; la margelle d'un puits, le rivage de la mer, une barque sur les flots lui suffisent. Il s'assied, et de ses lèvres s'échappent aussitôt les plus merveilleuses doctrines, les enseignements les plus féconds.

12. Quelle est sa méthode? Elle varie avec ses auditeurs. Tantôt il parle seul, tantôt il interroge, tantôt il répond. Il s'adapte à toutes les circonstances; ses discours sont pleins d'intérêt, les foules le suivent des jours entiers sans se lasser.

Aux docteurs de la loi il propose des vérités sublimes, et par une simple question il les conduit parfois bien au delà des limites de leur science prétentiveuse: *Si le Christ est fils de David, comment donc David, inspiré d'en haut, l'appelle-t-il son Seigneur? Et si David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils<sup>1</sup>?*

Il s'abaisse avec les simples, et, pour mettre sa doctrine à leur portée, il multiplie les paraboles et les comparaisons. Il en emprunte le sujet aux choses et aux actions les plus connues. C'est un semeur qui jette sa semence sur différentes sortes de terrains, ou qui voit son champ tout couvert par l'ivraie qu'un ennemi y a semée. C'est le grain de sénevé, qui germe, se développe et devient un grand arbre; c'est du levain mêlé à la pâte pour la faire fermenter. C'est un figuier stérile, c'est la vigne, ce sont les oiseaux du ciel et les lis des champs, ce sont des guérisons, c'est une pêche miraculeuse, dont il fait autant de symboles de vérités plus élevées, soit théoriques, soit pratiques.

13. Car c'est là un autre caractère de l'enseignement de Notre-Seigneur. Il vise surtout à la pratique. Le sermon sur la montagne et la plupart de ses autres discours contiennent principalement des maximes de conduite. Sans cesse il revient sur la nécessité d'observer ses commandements, de pratiquer sa parole: *Ce ne sont pas ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel<sup>2</sup>. Qui est ma mère, et qui sont mes*

<sup>1</sup> S. Matth., xxii, 42-45. — <sup>2</sup> S. Matth., vii, 21.

*frères? s'écrie-t-il ailleurs. Et il répond: Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère<sup>1</sup>.*

14. Admirez avec quel art divin Jésus conduit les âmes à la vérité. Veut-il, par exemple, révéler aux hommes ce grand mystère qui est par excellence le *mystère de la foi*, l'adorable Eucharistie? Il commence par une préparation matérielle. La circonstance est choisie. C'est aux approches de la fête de Pâques, qui rappelle aux Juifs des souvenirs si chers et de si éclatants prodiges accomplis en leur faveur: l'agneau pascal, le passage de la mer Rouge, la manne. Puis il opère lui-même l'un de ses plus grands miracles, la multiplication des pains.

Mais puisqu'il veut faire de ce miracle le point de départ d'un si grave enseignement, il importe de frapper l'attention des disciples, afin qu'aucune circonstance ne soit perdue. Il y a là une foule, plus de cinq mille personnes selon saint Matthieu. Jésus s'adresse à ses Apôtres: « Comment ferons-nous, dit-il à Philippe, pour nourrir tant de monde? Où achèterons-nous assez de pain pour leur donner à manger? » Mais, remarque saint Jean, c'était pour le tenter que Jésus parlait ainsi, car il savait bien ce qu'il voulait faire. Philippe répond. D'autres disciples interviennent: « Il y a ici, dit André, un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?... » *Qu'est-ce que cela pour tant de monde?* Jésus attendait cette question. C'était là qu'il voulait en venir. Maintenant les esprits sont disposés: le Maître va agir. « Faites-les asseoir, » dit-il. Tout avait été prévu, rien ne manquait aux préparatifs, le tapis même était mis: il y avait là beaucoup d'herbe, dit l'Évangéliste, et ils s'y assirent.

Alors Jésus prend les pains, et d'une manière solennelle, qui figure par avance le sacrifice de la Cène, il rend grâces à son Père, puis distribue les pains, qui se multiplient dans les mains des Apôtres.

Ce miracle affirmait sa puissance divine et devait servir de symbole et de preuve pour un autre prodige beaucoup plus grand qu'il allait leur annoncer. Mais le moment n'est pas encore venu. Jésus les laisse à leur admiration, à leur enthousiasme. Et lui-même se retire sur la montagne. — Qu'était-ce, en effet, que cette couronne périssable qu'on voulait lui offrir, en comparaison du

<sup>1</sup> S. Matth., xii, 48, 50.

royaume éternel qu'il est venu préparer, et qu'était-ce aussi que ce pain miraculeusement multiplié, en comparaison du festin royal qu'il allait bientôt servir au monde?

La foi de ses Apôtres avait besoin d'être particulièrement fortifiée, car l'épreuve était proche, une épreuve qui serait fatale à un grand nombre. C'est pourquoi, la nuit même, un second miracle, accompli en leur faveur, vint rendre un nouveau témoignage à la divinité du Seigneur.

Voici l'heure du solennel enseignement. La foule s'est rassemblée de l'autre côté du lac. Jésus aussitôt prend occasion du pain matériel qu'il leur a donné, et qui périt, pour les exhorter à chercher une autre nourriture qui demeure pour la vie éternelle. Par degrés, il les amène à désirer, à demander cette nourriture. Les Juifs alors se souviennent de la manne, pain descendu du ciel. « Ce n'est pas la manne, leur dit Jésus, qui était le vrai pain du ciel. Le vrai pain de vie, c'est moi-même... »

Bientôt s'élèvent des murmures. Ce peuple grossier ne peut comprendre. Comment, disent-ils, cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?... Mais il s'agit ici d'un mystère de foi, d'une parole de vie éternelle, comme va bientôt le confesser le chef des Apôtres, et Jésus, loin de reculer devant l'objection, loin d'affaiblir une doctrine qu'il a suffisamment appuyée par ses œuvres, Jésus l'affirme, au contraire, avec une plus grande netteté et renforce, par l'anathème, l'ordre formel de communier à la chair du Fils de l'homme : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie en lui-même, et je le ressusciterai au dernier jour*<sup>1</sup>.

Cette page de saint Jean mérite d'être étudiée dans ses moindres détails. Outre les enseignements de haute théologie qu'elle contient, c'est, au point de vue qui nous occupe, un admirable modèle. Dans le même Évangile, on peut voir d'autres exemples non moins remarquables : par exemple, au chapitre III, le catéchisme à Nicodème; au chapitre IV, l'instruction ou le catéchisme à la Samaritaine; au chapitre XV, une instruction magnifique sur la vie spirituelle et l'union à Notre-Seigneur.

15. Une doctrine aussi pure, aussi élevée que celle de Jésus-Christ, ne pouvait manquer de trouver des contradicteurs.

<sup>1</sup> S. Jean, vi, tout entier.

Quelle était sa conduite à leur égard? Comment s'y prenait-il pour les réfuter? Ici encore le Seigneur lui-même va servir de modèle au Catéchiste.

Sur les matières de foi, Jésus-Christ n'accepte pas la discussion. « La parole que je vous ai dite n'est point ma parole, dit-il; mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et ce que je dois enseigner<sup>1</sup>. » Il en appelle au témoignage de son Père, au miracle : « Comment dites-vous à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : Vous blasphémez, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais si je les fais, lors même que vous ne voudriez pas me croire, croyez en mes œuvres<sup>2</sup>. »

Aux contradicteurs de mauvaise foi, Jésus ne répond rien. « Dites-nous par quelle autorité vous faites ces choses, » lui demandèrent un jour les princes des prêtres, les scribes et les anciens. Jésus leur répondit : « Moi aussi, je vous ferai une question, répondez-moi. De qui était le baptême de Jean, du ciel ou des hommes?... » Ils lui répondirent : « Nous ne savons. — Et moi, leur dit Jésus, je ne vous dis pas non plus par quelle autorité je fais ces choses. »

16. Au contraire, si quelqu'un l'interroge avec un vrai désir de s'instruire, Jésus-Christ répond toujours avec bienveillance et le tire charitablement de son erreur. C'est ainsi, par exemple, qu'avec une douceur ineffable il répond à tous les doutes de la Samaritaine, lui expliquant en même temps de quelle manière le Père, qui est esprit, veut maintenant être adoré<sup>3</sup>.

S'il veut relever une objection répandue malicieusement par ses ennemis, ce n'est pas à des arguments subtils qu'il a recours, mais à des preuves de sens commun qui forcent l'adhésion des gens de bonne foi. « C'est par Bézélzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons, » disent les pharisiens. Et Jésus de répondre : « Tout royaume divisé contre lui-même se détruit... Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? Et si je chasse les démons par Bézélzébub, vos fils, par qui les chassent-ils<sup>4</sup>? »

17. Mais comme l'esprit de l'homme est borné, et ses aspirations restreintes, Notre-Seigneur avait toujours soin d'ajouter un complément à ce qui lui était demandé, et de conduire ses audi-

<sup>1</sup> S. Jean, xii, 49. — <sup>2</sup> S. Jean, x, 36, 38. — <sup>3</sup> S. Jean, x, 27-38. — <sup>4</sup> S. Luc, xi, 17-20.

teurs au delà du point où ils semblaient s'arrêter. Les pharisiens et les hérodiens demandent s'il faut payer le tribut à César : « Oui, dit-il, rendez à César ce qui est à César; mais rendez aussi à Dieu ce qui est à Dieu<sup>1</sup>. »

Un docteur de la loi lui demandait, pour le tenter, quel est le plus grand commandement de la loi. Jésus répond à sa question, puis il ajoute : *Il en est un second en tout semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Dans ces deux commandements sont renfermés toute la loi et les Prophètes<sup>2</sup>.*

Ainsi Jésus répondait aux besoins secrets des âmes, et profitait de toute occasion favorable pour leur donner une instruction utile, qu'elles ne pensaient pas toujours à demander.

### 3. Jésus modèle des enfants.

18. *Ceux que Dieu a connus d'avance, comme appelés à la gloire éternelle, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères<sup>3</sup>.* Jésus-Christ est donc le type éternellement présent dans la pensée du Père, d'après lequel tout a été fait. *Ce Fils est lui-même l'image du Dieu invisible, né avant toute créature, et c'est en lui que toutes choses ont été créées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances : tout a été créé par lui et pour lui<sup>4</sup>.*

Et lorsqu'au paradis terrestre Dieu semblait se recueillir et disait : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance, » n'était-ce pas ce type souverainement parfait, qu'il contemplait en lui-même pour le reproduire dans cette nouvelle créature qui allait sortir de ses mains? Il imprima dans cette image une double ressemblance : une ressemblance de nature avec l'humanité future de son Christ, et une ressemblance de grâce, qui dès lors la rendait en quelque manière participante de la sublime dignité de ce Verbe fait chair, héritière avec lui de sa gloire éternelle.

Cette deuxième ressemblance, la principale, fut perdue par le péché; mais Jésus-Christ nous l'a rendue par son Incarnation et par sa mort. Et sur le front de tout enfant que l'on présente au saint Baptême est imprimé à nouveau ce sceau divin qui en fait

<sup>1</sup> S. Marc, XII, 17. — <sup>2</sup> S. Matth., XXII, 35-40. — <sup>3</sup> Rom., VIII, 29. — <sup>4</sup> Col., I, 15, 16

un enfant de Dieu, le temple du Saint-Esprit, le frère et le cohéritier de Jésus-Christ.

19. Cette ressemblance, œuvre divine, est parfaite en son genre; le Père la contemple avec amour, et si la mort vient enlever prématurément à la terre cette créature purifiée, le Père la reconnaît pour son véritable enfant, la reçoit aussitôt dans ses bras et la comble de bonheur et de gloire pour l'éternité.

20. Parfaite en son genre, comme nous venons de le dire, cette ressemblance est pourtant capable d'accroissement et de perfectionnement indéfini. Quelques traits, jetés par une main habile sur la toile ou sur le papier, peuvent produire un portrait fidèle et reconnaissable. Mais qu'il y a loin de cette esquisse rapide à un tableau achevé, plein de vie et de chaleur! Transformer cette première esquisse, tracée dans l'âme de l'enfant de la main de Dieu même, en un chef-d'œuvre de l'art le plus parfait, voilà quelle tâche sublime est confiée pour une bonne part à l'éducateur, au Catéchiste!...

21. Comment y réussir? En tenant les yeux fixés sur le divin Modèle. Le peintre et le sculpteur ne perdent point de vue l'idéal qu'ils veulent reproduire. Ainsi doit faire l'éducateur chrétien. Pour lui, l'idéal, c'est JÉSUS-CHRIST. C'est donc JÉSUS-CHRIST qu'il doit étudier attentivement pour en bien saisir tous les traits, c'est-à-dire toutes les vertus, afin de les reproduire d'abord en lui-même, puis en chacun de ses disciples : vertus intérieures, vertus extérieures, humilité, piété, charité, modestie, obéissance, travail.

Mais Jésus a passé par tous les âges, par tous les états de l'humanité pour servir d'exemple à tous. Si donc le maître contemple ce divin modèle dans son âge mûr, pour le reproduire en sa propre personne, il s'attachera aussi avec une affection singulière à le considérer dans les mystères et les occupations de sa sainte enfance, afin de se rendre capable, autant qu'il est en lui, de graver ces traits dans l'âme et la conduite de ses élèves.

22. L'enfant, à son tour, n'est point une matière inerte comme la toile ou le marbre. Être vivant, doué d'intelligence et de liberté : il doit personnellement collaborer au travail de son développement et de sa perfection. Lui aussi doit apprendre à regarder son modèle, à l'étudier, à l'imiter. De là, pour le maître, un nouveau devoir. C'est au Catéchiste, en effet, qu'il incombe, le plus souvent, de présenter au regard de l'enfant ce divin

exemplaire sur lequel sa vie doit être modelée. Il faut le lui montrer, l'aider à l'analyser, lui en faire admirer les beautés, le lui faire aimer, enfin exciter en lui un vif désir de lui ressembler.

Jésus dans sa crèche, nous instruisant par son divin silence, et nous montrant tout son amour; Jésus au Temple, à l'âge de douze ans, adorant avec Marie et Joseph, puis restant au milieu des docteurs, écoutant et interrogeant; Jésus à Nazareth, soumis à ses parents, croissant en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes : voilà le type ravissant proposé par Dieu à vos chers élèves. Apprenez-leur donc à le contempler. Fixez en lui leur esprit et leur cœur, et, par les impressions de sa grâce, Jésus formera lui-même et perfectionnera en eux son image. Ils se connaîtront réciproquement; ils s'aimeront, se chercheront, et se trouveront enfin pour ne plus se séparer. « Si vous aimez bien Jésus-Christ, nous dit saint Jean-Baptiste de la Salle, vous vous appliquerez avec tout le soin possible à imprimer son saint amour dans le cœur des enfants que vous formez pour être ses disciples. Faites donc en sorte qu'ils pensent souvent à Jésus, leur bon et unique Maître, qu'ils parlent souvent de Jésus, qu'ils n'aspirent qu'à Jésus, qu'ils ne respirent que pour Jésus<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> 102<sup>e</sup> méd., p. 290.

## DEUXIÈME PARTIE

### MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE

#### CHAPITRE I

##### QUELQUES NOTIONS DE LOGIQUE

###### SOMMAIRE

1. Idées ou notions : nature, extension et compréhension, universaux, classification des idées. — 2. La division : division et généralisation; règles de la division. — 3. La définition : nature, sortes; règles de la définition. — 4. La méthode : induction et déduction, analyse et synthèse.

#### 1. Idées ou notions.

1. On entend par *idée* ou *notion* la représentation d'un objet dans l'esprit; l'idée est l'équivalent intellectuel d'un objet.

2. Toute idée a une *extension* et une *compréhension*.

L'*extension* d'une idée est l'ensemble des objets auxquels elle s'applique; ainsi l'idée d'oiseau s'étend aux rapaces, passereaux, grimpeurs, gallinacés, échassiers, palmipèdes, etc.

La *compréhension* d'une idée est l'ensemble des propriétés ou caractères qui lui conviennent : ainsi l'oiseau est un animal vertébré, ovipare, couvert de plumes, etc.

3. Parmi les caractères d'une idée, les uns sont *essentiels* : ils appartiennent nécessairement à la nature, à l'essence de l'objet, et servent à distinguer cet objet de tous les autres. D'autres caractères sont seulement *accidentels*; ils peuvent se trouver ou non dans un objet sans que cet objet cesse d'être essentiellement le même. Par exemple, l'homme est un être *sensitif* et *raison-*